

PIRINEOVI (INTERREG IIIA France-Espagne) : observatoire technico-économique des systèmes de production ovins viande dans les Pyrénées

G. CAZALOT (1), J. BELVEZE (1), L. PARDOS (2), E. FANTOVA (3), V. LARRAZ (3)

(1) Institut de l'Élevage, Service Actions Régionales Sud-Ouest - Toulouse - France.

(2) Escuela Politécnica Superior de Huesca - Universidad de Zaragoza - Espagne

(3) Cooperativa Oviaragón - Zaragoza - Espagne

RESUME - Dans le cadre du programme INTERREG IIIA France - Espagne "PIRINEOVI", les partenaires mettent en place un observatoire technico-économique dont l'objectif est de comparer les caractéristiques et les résultats de fonctionnement des systèmes d'élevage ovins viande de part et d'autre des Pyrénées. Ce travail amène à comparer les données techniques et économiques de 162 exploitations ovines de la zone frontalière (107 françaises et 55 espagnoles) pendant la période 2002-2004. La comparaison prend en compte les écarts méthodologiques entre les deux pays dans l'approche des systèmes de production. Cette première confrontation des données montre des différences de résultats notables, à mettre en relation avec les modalités de gestion des élevages, en particulier sur la conduite de l'alimentation, la reproduction et la commercialisation des agneaux. D'un point de vue économique, les écarts de résultats entre les deux zones sont compensés en partie par des politiques de structures et des niveaux de soutien à la production différents. Dans les prochaines étapes de cet échange il s'agira de préciser l'origine des différences et d'approfondir les modalités d'évaluation des postes de charges dans les gestions technico-économiques des élevages ovins viande.

PIRINEOVI (INTERREG IIIA France-Spain) : technical and economical observatory of sheep production systems in the Pyrenean mountain area

G. CAZALOT (1), J. BELVEZE (1), L. PARDOS (2), E. FANTOVA (3), V. LARRAZ (3)

(1) Institut de l'Élevage, Service Actions Régionales Sud-Ouest. Toulouse. France.

SUMMARY - In this INTERREG IIIA France-Spain programme called PIRINEOVI the partners set up a technical and economical observatory in order to compare parameters and the results of sheep production systems on both sides of the Pyrenees Mountains. Technical and economical data of a constant sample of 162 farms located in the border area (107 in France and 55 in Spain) were compared from 2002 to 2004. This analysis takes into account the methodological differences between the Spanish and French way to measure parameters. The preliminary comparisons show great differences in farm results, which can be related to differences in herd management, specially nutrition and reproduction, and commercialisation systems or conditions. From an economical point of view, the differences between Spanish and French margins are partially compensated by differences in producer organisation policies and differences in domestic support levels on production. Other investigations will be realised to go further with this comparison and clarify cost evaluation modalities in both technical and economical advice systems.

INTRODUCTION

Le programme Interreg IIIA France-Espagne PIRINEOVI consiste à établir un réseau d'observation et d'échange entre la France et l'Espagne, sur la production et la commercialisation des agneaux dans les Pyrénées. Ce programme offre un cadre permettant aux partenaires du nord de l'Aragón et de quatre départements français frontaliers (Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège et Pyrénées Orientales) de mettre en commun leur connaissance du fonctionnement technique, économique et humain de l'élevage ovin viande et d'en tirer des enseignements utiles pour optimiser leurs résultats.

1. MATERIEL ET METHODES

1.1. LA GESTION TECHNICO-ECONOMIQUE

Le bilan de gestion technico-économique (GTE) en élevage ovin viande, répond à plusieurs objectifs pour l'amélioration des performances (Institut de l'Élevage, 1993). Dans un premier usage, il permet de fournir un appui technique à l'éleveur par comparaison à des références adaptées. Cela permet de mettre en évidence les points qui posent problème ou qui méritent des investigations plus précises au niveau de l'atelier. Dans un deuxième usage, le bilan GTE permet l'élaboration de références. Il apporte un certain nombre d'informations et d'explications sur la façon dont les résultats sont obtenus et dans quelles conditions. Enfin, les

programmes de GTE constituent une source d'information pour les organismes de développement, les institutions administratives et le secteur ovin viande en général. Cette information est utile dans les processus d'innovation et de transfert technologique pour les éleveurs.

Les méthodes de suivis technico-économiques développées de chaque côté du massif pyrénéen s'appuient sur un socle commun (Tchakérian *et al.*, 1993) qui assure :

- la mesure des principaux facteurs constitutifs de la marge économique de l'atelier ovin viande : productivité, prix des agneaux, charges de production (alimentation, sanitaire...), aides à la production

- l'évaluation des critères techniques explicatifs.

Cependant, ces méthodes sont utilisées dans des contextes de structures et de fonctionnement totalement différents. En France, l'outil de travail en élevage est le sol, dont la valorisation est faite par les animaux (autonomie alimentaire, intensification fourragère), alors qu'en Espagne l'outil de travail est le troupeau dont la conduite est découplée de la maîtrise foncière. Ces situations contrastées ont une forte incidence sur l'approche des coûts alimentaires et des charges foncières. Une autre différence réside dans l'appréciation des coûts de la main d'œuvre familiale. Ces conventions propres à chacun des deux pays, mènent à une approche sensiblement différente de la marge économique dans les élevages ovins viande.

1.2. METHODOLOGIE

L'observatoire technico-économique mis en place dans le cadre du programme PIRINEOVI s'appuie sur les données des suivis GTE de 162 exploitations ovines (107 issues des quatre départements français et 55 du nord de l'Aragon) constantes sur la période 2002-2004. Ces éleveurs s'engagent volontairement dans les suivis d'appui technique, réalisés par les techniciens des coopératives ovines. De ce fait, la représentativité statistique n'est pas assurée. En revanche, ces groupes illustrent la diversité des systèmes de productions dans la zone "PIRINEOVI".

Les résultats espagnols sont issus d'un réseau de type "fermes références" (Institut de l'Élevage, 2006) en rythme de croisière, alors que les résultats français sont issus de l'appui technique, c'est-à-dire d'un ensemble d'élevages avec une maîtrise technique hétérogène.

Avant toute comparaison entre les deux groupes, il convient de prendre en compte les différences existantes sur les critères d'évaluation employés pour les suivis d'exploitations. Les principales divergences résident dans le calcul de l'effectif moyen présent (EMP) d'animaux, ainsi que dans l'approche des charges alimentaires et de la main d'œuvre familiale.

1.2.1. L'effectif moyen présent

Dans les GTE espagnoles les critères techniques et économiques sont calculés par rapport à un EMP qui intègre les femelles de plus de 12 mois. En France les mêmes indices sont calculés par rapport à un EMP qui intègre les femelles de plus de 6 mois. Pour corriger ce biais, les données françaises ont été ramenées à des EMP avec agnelles prises en compte à partir de 12 mois. Cette correction a entraîné une diminution moyenne de 27 unités des EMP, par soustraction de la moitié du renouvellement.

1.2.2. Les charges alimentaires

La GTE espagnole s'appuie sur un coût de la ration alors que les outils français évaluent des charges de production fourragère. En Espagne, pour les produits de l'exploitation auto-consommés (fourrages et concentrés) un prix de marché est affecté. Quand celui-ci n'existe pas, le coût de production prime. En France, les concentrés cédés par l'exploitation à l'atelier ovin sont évalués selon un coût forfaitaire régionalisé ; pour les fourrages produits, seuls les coûts opérationnels des surfaces fourragères sont pris en compte et pour les fourrages achetés, le prix d'achat. Compte-tenu de ces conventions, la comparaison des charges de l'atelier ovin et le calcul de la marge brute apparaissent difficiles. Sur un groupe restreint, issu des réseaux d'élevage ovins viande, la confrontation des postes de charges alimentaires a été faite en intégrant les coûts structurels liés à la production et à la distribution des fourrages et des céréales (carburant, entretien et amortissement du matériel, bâtiment).

1.2.3. La main d'œuvre familiale

En Espagne, le coût de la main d'œuvre intègre les charges sociales, les salaires et la rémunération calculée de la main d'œuvre familiale selon une base forfaitaire. *A contrario*, dans l'approche "système" développée en France, la rémunération de la main d'œuvre familiale n'est pas prise en compte dans les charges d'exploitation. En effet, le travail est considéré comme un facteur de production dont la rémunération se fait via le résultat courant. Par conséquent, aucune rémunération forfaitaire de la main d'œuvre familiale n'a été prise en compte pour comparer les charges des exploitations.

1.2.4. La marge économique

Les produits (ventes, aides, variations d'inventaires) sont pris en compte selon les mêmes conventions en France et en Espagne. Cependant, les écarts d'évaluation des charges conduisent à une approche économique différente des résultats (marge d'exploitation) des systèmes d'élevage :

- en Espagne, les charges englobent par conventions de calcul des charges opérationnelles et des charges de structure. Le résultat obtenu se rapproche de la marge nette.
- en France, la marge est calculée par différence entre les produits et les charges opérationnelles. Le résultat obtenu est de type marge brute.

2. RESULTATS ET DISCUSSIONS

2.1. LES CRITERES STRUCTURELS

L'analyse des données moyennes des structures d'exploitation (tableau 1) montre que dans les élevages aragonais le nombre de femelles reproductrices est trois fois supérieur à celui des élevages français. Les élevages aragonais mobilisent 36 % de main d'œuvre de plus que leurs homologues français. Au final, les éleveurs de la zone espagnole conduisent environ deux fois plus de brebis par unité de travail annuel consacrée à la production ovine (UTAo).

Tableau 1 : structures moyennes des exploitations (2004)

EMP = effectif moyen présent	Espagne	France
Cheptel moyen (EMP 12 mois)	762	252
Unité travail annuel (UTAo)	1,40	1,03
Cheptel / UTAo	546	244

Les différences observées s'expliquent en partie par les types de systèmes d'exploitation développés de part et d'autre de la frontière :

- en Espagne, la production est liée à des exploitations dont l'activité ovine est la seule source de revenu. Ces systèmes sont spécialisés, souvent pastoraux, sans lien entre la surface utilisée et la taille du cheptel (système sec de piémont, système irrigué de piémont, système de montagne avec ou sans transhumance)

- en France, l'activité ovine est une composante de l'économie montagnarde. Les systèmes d'élevage sont souvent diversifiés avec des bovins, de l'agrotourisme ou de la vente à la ferme. Les éleveurs pratiquent parfois la pluri-activité. Les troupeaux spécialisés transhumants se trouvent surtout en zone de piémont ou de plaine.

Une autre différence réside dans le fait que les éleveurs français adaptent la taille de leur troupeau à la surface fourragère disponible, en cherchant à maximiser leur autonomie alimentaire. A l'opposé, les éleveurs aragonais ont recours autant qu'il est nécessaire à des produits achetés, à des locations de pâturages ou à l'utilisation de parcours communaux pour nourrir le troupeau.

Sur la période d'étude, nous observons dans les deux zones des croissances de cheptels identiques avec une main d'œuvre par exploitation relativement stable (tableau 2).

Tableau 2 : évolutions des structures d'élevage base 100 en 2002

		2002	2003	2004
Cheptel moyen	Espagne	100	103	103
	France	100	103	107
UTAo	Espagne	100	99	99
	France	100	101	100

Malgré les différences de systèmes de production, il semble que l'augmentation des effectifs d'animaux soit en partie liée à l'attribution de primes à l'unité de production (brebis) et non à l'unité produite (agneau).

2.2. LES CRITERES TECHNIQUES

Sur les paramètres techniques des troupeaux (tableau 3), nous observons une différence importante dans la productivité des brebis en faveur des exploitations aragonaises avec 0,41 agneaux vendus de plus par brebis en 2004 (renouvellement inclus). Cela s'explique par des performances de production en lien avec les systèmes d'élevage. Les taux de mise bas et de prolificité sont plus élevés dans les élevages espagnols. En Aragón, la race la plus utilisée est la "Rasa Aragonesa" avec certaines races prolifiques (Lacaune viande et INRA 401) présentes sur le territoire. Dans les quatre départements du piémont pyrénéen français, la race rustique Tarasconaise prédomine. Le taux de mortalité des agneaux est identique dans les deux zones.

Tableau 3 : performances techniques moyennes des élevages ovins viande de la zone PIRINEOVI (2004)

	Espagne	France
Taux de mise bas	1,20	0,87
Prolificité	1,37	1,23
Taux de mortalité	11,8	11,3
Productivité/brebis	1,45	1,04

L'écart le plus notable porte sur le taux de mise bas (0,33 point) en faveur des élevages aragonais. Cela s'explique par des différences dans les modes de conduite de la reproduction. Les systèmes espagnols transhument peu, avec des schémas de reproduction accélérés. Les éleveurs pratiquent trois agnelages en deux ans ou cinq périodes annuelles : système STAR* (Lewis *et al.*, 1996). Les élevages français, essentiellement transhumants, sont quant à eux sur des schémas de reproduction à une mise bas par an, à l'automne, laquelle déclenche la descente d'estive. Une "repassé" non systématique des brebis est pratiquée à cette période si les conditions d'hivernage (place en bergerie, stocks) le permettent, ce qui conduit à un reliquat d'agnelages en février-mars. Ces conduites extensives se traduisent par un taux de mise bas de 0,87 qui reste proche de la fertilité observée en race Tarasconaise.

L'analyse des performances techniques des troupeaux sur les trois années (tableau 4) met en évidence une différence d'évolution de la productivité numérique entre les zones : croissante en Espagne et décroissante en France. Ceci est principalement dû à l'évolution des taux de mise bas, les autres variables restent stables sur la période.

Tableau 4 : évolution des performances techniques

base 100 en 2002		2002	2003	2004
Taux de mise bas	Espagne	100	101	103
	France	100	98	97
Prolificité	Espagne	100	101	101
	France	100	101	101
Taux de mortalité	Espagne	100	100	103
	France	100	105	98
Productivité	Espagne	100	101	104
	France	100	98	96

Le taux de mise bas est un indicateur de la maîtrise de la reproduction. Celle-ci est meilleure dans les systèmes

* le système STAR (étoile à cinq branches) consiste à mettre les béliers sur l'ensemble des brebis non allaitantes pendant 30 jours puis à les retirer pendant les 45 jours suivants. Cela entraîne cinq périodes d'agnelages dans l'année. Chaque lutte est une accélération pour les animaux récemment taris et une "repassé" pour les brebis présumées en gestation.

spécialisés avec plusieurs périodes de mise bas (rattrapage possible à chaque lutte). Les différences de conduites et de structures des systèmes de production, entre les deux zones, expliquent en partie les évolutions des résultats techniques.

2.2. LES CRITERES DE PRODUCTION

La première analyse des données techniques de production (tableau 5) montre que les types d'agneaux vendus sont différents de part et d'autre des Pyrénées. L'écart de poids moyen des agneaux vendus est de 10 kg en faveur de la France. Les élevages aragonais sont positionnés sur un marché d'agneaux légers de 23 kg vifs en moyen à la vente, dont la coopérative Oviaragón assure la finition dans des centres collectifs, en prestation aux éleveurs. Ces agneaux sont commercialisés sous l'identification géographique protégée (IGP) "Ternasco de Aragón". Dans les Pyrénées françaises les groupements de producteurs ont organisé la production dans l'objectif de retenir au maximum la plus-value liée à l'engraissement auprès des éleveurs de la zone. Là où les bâtiments et le système d'exploitation le permettent, ils encouragent la production d'agneaux lourds labellisés "Pyrénées-Garonne". Elle concerne la plupart des élevages suivis en appui technique, soit 80 % des agneaux vendus dans les exploitations suivies. Ces derniers ont un poids moyen des agneaux vendus de 33 kg vifs.

Tableau 5 : paramètres de production des élevages ovins viande de la zone PIRINEOVI (2004)

	Espagne	France
Productivité / brebis	1,45	1,04
Poids moyen agneaux vendus	23	33
Kilogrammes vendus/brebis	33,4	34,3

La production de kilogramme de viande par brebis en 2004 se situe à un niveau relativement proche entre les deux zones (0,9 kg de plus en France). C'est la productivité numérique qui permet aux éleveurs aragonais de produire autant de quantité de viande par brebis, avec un produit commercialisé en moyenne bien plus léger que dans les élevages français étudiés.

2.3. LES CRITERES ECONOMIQUES

2.3.1. Les produits

Les ventes d'agneaux et autres produits (laine, variations d'inventaire...) ramenés à la brebis sont supérieurs de 11 € dans les exploitations aragonaises (tableau 6). Le prix moyen des agneaux vendus est de 63 € en Espagne vs. 82 € en France. Cet écart important s'explique encore une fois par le type d'agneaux commercialisés. Il est logique que les agneaux lourds de l'échantillon français (80 % des ventes) soient mieux payés à l'unité que les agneaux légers espagnols. Mais ramenés au kg vif, les agneaux espagnols sont payés 0,20 € de plus que les agneaux français.

Tableau 6 : ventes moyennes des élevages ovins viande de la zone PIRINEOVI (2004)

	Espagne	France
Ventes et autres produits*/brebis	86 €	75 €
Prix moyen des agneaux	62 €	83 €
Poids moyen agneaux vendus (kg)	23	33
Equivalent agneau vendu / brebis	1,39	0,91
Kilogrammes vendus / brebis	33,4	34,3
Prix du kg d'agneau	2,7	2,5

* ventes d'agneaux, d'animaux de reproduction, de réformes, de laine et variations d'inventaires.

Le produit total par brebis est supérieur de 28 € dans les élevages français. Cela s'explique par le poids des aides d'accompagnement (tableau 7).

Tableau 7 : composition du produit par brebis en 2004 (€)

	Espagne	France
Produit Total	121	149
Ventes et autres produits*	86	75
Aides et primes	35	74
dont PBC – PS	28	
dont autres aides	7	46

* voir tableau 6

En Espagne les aides et primes représentent un peu plus du quart du produit total alors qu'elles en représentent la moitié en France, soit 39 € de plus par brebis. Dans les aides et primes, une partie est commune aux deux zones de l'observatoire, soit 28 € par brebis liés à la Prime Brebis Chèvre (PBC) et la Prime Spéciale (PS). La différence observée "autres aides" s'explique par les aides structurelles (indemnités compensatoires aux handicaps naturels, mesures agri-environnementales, contrat territorial d'exploitation, aides sanitaire et génétique,...) qui sont issues de politiques différentes d'accompagnement de la production ovine.

2.3.2. Les charges

L'observation des charges totales par brebis (Tableau 8) fait apparaître des différences importantes. En effet, l'écart est de 27,67 € au détriment des exploitations françaises, essentiellement du fait des coûts généraux plus élevés en France.

Tableau 8 : charges totales par brebis en 2004 (€)

Espagne	Charges	France
51,71	Alimentation	54,56
3,61	Reproduction - sanitaire	3,94
0,95	Achats d'animaux	2,08
8,97	Sécurité sociale et main d'œuvre salariée	12,36
11,69	Coûts généraux	31,66
76,93	Totaux	104,60

Le poste coûts généraux fera l'objet d'investigations plus approfondies dans les suivis d'exploitations mis en place en 2005 et 2006. Ce poste présente une composition variable selon les deux zones d'étude :

- en Espagne, les coûts généraux intègrent les coûts de commercialisation, les assurances, l'électricité, l'eau, le transport, la tonte, le carburant, les réparations et entretiens, les coûts de la transhumance, les loyers et les annuités, les quotes-parts coopératives et associations.

- en France, les coûts généraux intègrent les coûts de commercialisation, les assurances, l'électricité, l'eau le transport, la location, l'entretien et l'amortissement du foncier, les frais de gestion comptable, les impôts et taxes.

Les autres postes de charges présentent des niveaux similaires pour la gestion sanitaire, la reproduction et les coûts d'alimentation, malgré les différences méthodologiques pour la détermination de ces derniers.

Le poste "charges d'alimentation" représente 67 % des charges totales de l'exploitation en Espagne contre 52 % en France. L'analyse plus fine de ces charges est présentée dans le tableau 9.

Tableau 9 : répartition du coût alimentaire par brebis

(données 2004)	Espagne	France
coût alimentaire total	51,71 €	54,56 €
aliments brebis achetés	37 %	
aliments agneaux achetés	29 %	
Autoconsommation à l'auge	17 %	
pâturages en propriété	6 %	
location de pâtures	12 %	
concentré acheté		32 %
fouillage acheté		5 %
charges des surfaces		20 %
mécanisation		43 %

En Espagne l'alimentation achetée pèse 66 % du coût alimentaire total contre 37 % en France. De plus, la location de pâtures représente 12 % des coûts d'alimentation dans les exploitations aragonaises. En France, l'alimentation autoconsommée et ses charges assimilées (charges des surfaces + mécanisation) représentent 63 % du coût alimentaire total.

CONCLUSION

Ce premier essai de confrontation transfrontalière des résultats techniques et économiques de l'élevage ovin viande des Pyrénées fait apparaître des similitudes et des écarts notables. Les écarts observés sur les résultats techniques seront approfondis dans les études thématiques du programme : les partenaires souhaitent en effet travailler sur le suivi sanitaire des troupeaux ainsi que sur la finition et la commercialisation des agneaux. Du point de vue des résultats économiques, les postes de produits sont bien identifiés de part et d'autre pour faciliter les comparaisons. Pour affiner les différences observées sur les postes de charges, les travaux à venir devraient permettre d'approfondir les approches mises en œuvre. Il s'agira notamment, sur la période 2005 à 2007, de suivre selon la même méthodologie plusieurs systèmes d'élevage de la zone PIRINEOVI.

Tous nos remerciements vont aux éleveurs ayant mis à disposition leurs données pour cette étude. Ce programme bénéficie du soutien financier de l'Union Européenne.

Institut de l'Elevage, 1993. Le service de base de l'appui technique aux ateliers ovins viande. juin 1993. 34p.

Institut de l'Elevage, 2006. Résultats techniques et économiques des exploitations ovins viande. avril 2006. 24p.

Lewis R.M., Notter D.R., Hogue D.E., Magee B.H., 1996. *Ewe fertility in the STAR accelerated lambing system, J. Anim. Sci.* 74. 1511-1552

Tchakerian E., Oberti J., 1993. Cahier des charges logiciel BTE / GTE ovin viande. Institut de l'Elevage. septembre 1993. 56p.